

GAZETTE DES CAMPAGNES

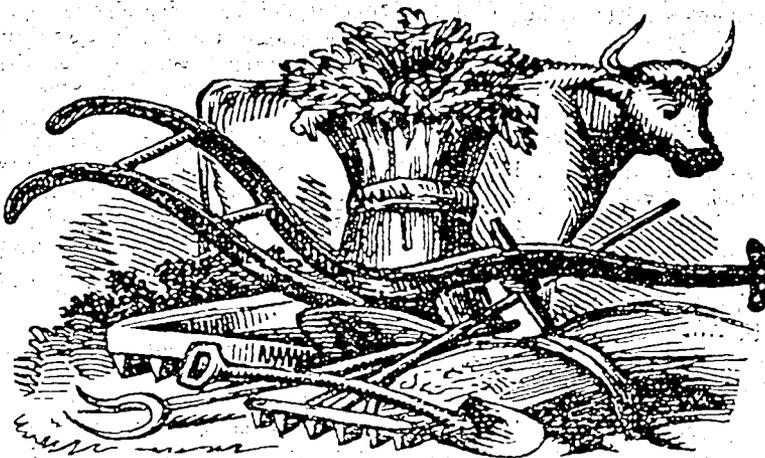
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Chaque abonné retardataire trouvera le COMPTE de ce qu'il doit pour abonnement à la Gazette des Campagnes, soit dans le numéro du 6 ou du 13 février dernier. Que l'on s'empresse de répondre à l'appel.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Choix de la vache.

Revue de la Semaine : Lettre de Notre Saint-Père Pie IX à M. Geddon Désilets, écrivain au Journal des Trois-Rivières.

— La loi des écoles au Nouveau-Brunswick. — Délibérations à la Chambre des Communes.

Sujets divers : Entretien des prairies et pâturages. — Nouveau fromage économique. — Délibérations du Conseil d'agriculture de la Province de Québec. — Nécessité de l'assolement en horticulture. — Les œufs des poules et ceux des canes.

Petite chronique : La tête de Saint-Joseph à St. Louis de Kamouraska. — Maladie épizootique parmi les animaux de basse-cour. — Le jardinage.

Recettes : Procédé pour distinguer les vins rouges ou non. — Fraude dans le commerce des farines, moyen de la reconnaître.

CAUSERIE AGRICOLE

CHOIX DE LA VACHE.

Dire que toutes les vaches ne se ressemblent pas sous le rapport de la quantité et de la qualité du lait produit, c'est énoncer rien de nouveau. Tout le monde reconnaît que l'abondance et la richesse du lait varient non-seulement suivant la race, mais encore suivant chaque individu d'une même race. Quelques vaches donnent un lait très-abondant, mais pauvre, d'autres livrent un produit très-riche mais en petite quantité, d'autres encore donnent un lait qui n'est ni abondant ni riche.

Ces faits sont parfaitement connus des cultivateurs, ils

savent que telle vache ne paie pas même la nourriture qu'elle prend; cependant ils la conservent dans leurs étables; tandis qu'ils auraient beaucoup plus d'avantage à l'engraisser et la livrer à la boucherie. Le manque de réflexion est ici la cause de tout le mal. Suivant la fertilité des pâturages et la quantité de fourrages récoltés, on calcule que l'on pourrait nourrir un certain nombre de vaches, et pourvu que ce nombre soit complet on s'occupe peu de choisir les bêtes qui se distinguent le plus par l'abondance et la qualité de leur lactation.

Dans le choix des vaches laitières, il n'y a aucun déboursé à faire, un jugement sain et un peu de réflexion et de calcul, voilà tout ce qui est nécessaire. L'homme vraiment désireux de se pourvoir de bonnes vaches laitières peut toujours y parvenir. Quelquefois il lui faudra du temps, mais avec de la persévérance, il atteindra sûrement son but.

Il fut un temps où l'on était généralement sous l'impression que l'abondance et la qualité du lait dépendaient surtout de la nourriture distribuée aux vaches. Aujourd'hui les opinions sont bien changées à ce sujet. Sans doute que la nature et la quantité des fourrages ont une large part dans la valeur du produit de la vache; mais elles n'ont pas la part la plus large et les qualités de la bête priment celles de la nourriture. Qu'une vache soit bien ou mal nourrie, la richesse de son lait ne change pas sensiblement, la quantité seulement diminue. Dans une même étable, on voit des vaches, recevant la même alimentation, donner des produits différents en quantité et en qualité.

« Les fourrages, écrit un savant agronome, peuvent donner un goût plus agréable au lait, un peu plus de qualité même; la qualité toutefois varie peu: quelle que soit la nourriture des vaches, bonnes ou mauvaises laitières, celles-ci donneront toujours un produit clair, aqueux, et celles-là un produit gras et riche en principes alimentaires. Les vaches nourries et fromagères empruntent à leur organisme lorsque la nourriture ne contient pas les matériaux nécessaires à un